

La Rencontre- Séance d'octobre- SÉANCE II

Chacun pourra dire une expérience de rencontre magnifique qui l'a grandi, ou réorienté, et une expérience de rencontre potentiellement destructrice dont il s'est sorti... échange sur ce que l'on en tire !

HEGEL, la dialectique du maître et de l'esclave, La phénoménologie de l'esprit. Le risque est nécessaire !

D'après Hegel, nous sommes maître et esclave en puissance... et vivons avec nos semblables cette lutte à mort : comme **regardé**, apprenant à oser braver le regard potentiellement chosifiant de l'autre, son jugement, la mort et comme **regardant**, apprenant à aimer, à accorder gratuitement à l'autre la dimension de sujet libre en puissance, capable de « vie bonne pour un devenir humain ». Cette rencontre d'un autre qui nous reconnaît, et nous fait grandir en humanité, est citée comme un renversement de destin... Voir V Hugo dans les Misérables avec l'exemple de Jean Valjean.

J-P. Sartre, *L'être et le néant* (1943), éd. Gallimard, coll. « Tel », 1976, pp.259-260

Moi, cet objet apparu à autrui, ce n'est pas une vaine image dans l'esprit d'un autre. Cette image en effet serait entièrement imputable à autrui et ne saurait me « toucher ». Je pourrais ressentir de l'agacement, de la colère en face d'elle, comme devant un mauvais portrait de moi, qui me prête une laideur ou une bassesse d'expression que je n'ai pas ; mais je ne saurais être atteint jusqu'aux moelles : la honte est, par nature, *reconnaissance*. Je reconnais que je suis ainsi vu comme autrui me voit... ».

Les regards qui tuent, Des vies en mieux, Anna Gavaldà, J'ai lu,

Entre Monsieur Biendégagé et moi, ça commençait à... (mal aller) ! J'aimais pas comme il parlait à sa femme (comme à une conne) et j'aimais pas comme il parlait à ses enfants (comme à des cons)... Et puis il avait le don de gâcher tous les bons moments. Si la petite cueillait une fleur pour l'offrir à sa maman, c'était grave parce que c'était une espèce protégée. Si le gamin voulait regarder avec les jumelles, il fallait qu'il attende parce que ses mains étaient trop sales, s'il avait faim, c'était non parce que ce n'était pas l'heure du goûter. S'il voulait tenir l'âne, c'était non parce qu'il risquait de le laisser s'échapper. S'il voulait faire des ricochets, jamais il n'y arriverait parce qu'il ne se donnait pas assez de mal... Si madame disait que la vue était belle, il répondait qu'elle serait mieux de l'autre côté de la colline, si elle prenait une photo de ses mômes, il lui prédisait qu'elle serait ratée vu qu'elle était à contre jour et si elle finissait par accepter de porter sa petite, il levait les yeux au ciel en lui rappelant que ce n'était pas une bonne idée de céder à tous ses caprices comme ça.

KANT, Réponse à la question "Qu'est-ce que les Lumières ?" (1784)

Sapere aude ! (Ose penser) Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières !

La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute direction étrangère, reste cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit facile à d'autres de se poser en tuteur des premiers. Il est si aisé d'être mineur ! Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui décide pour moi de mon régime, etc., je n'ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même

Je n'ai pas besoin de penser pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront bien de ce travail ennuyeux. Que la grande majorité des hommes tienne aussi pour très dangereux ce pas en avant vers leur majorité, outre que c'est une chose pénible, c'est ce à quoi s'emploient fort bien les tuteurs qui très aimablement ont pris sur eux d'exercer une haute direction sur l'humanité. Après avoir rendu bien sot leur bétail (domestique) et avoir soigneusement pris garde que ces paisibles créatures n'aient pas la permission d'oser faire le moindre pas, hors du parc où ils les ont enfermés, ils leur montrent les dangers qui les menacent, si elles essayent de s'aventurer seules au dehors. Or, ce danger n'est vraiment pas si grand, car elles apprendraient bien enfin, après quelques chutes, à marcher ...

Jean d'Ormesson, Le train de ma vie

À la naissance, on monte dans le train et on rencontre nos parents. Et on croit qu'ils voyageront toujours avec nous. Pourtant, à une station, nos parents descendront du train, nous laissant seuls continuer le voyage... Au fur et à mesure que le temps passe, d'autres personnes montent dans le train. Et elles seront importantes : notre fratrie, nos amis, nos enfants, même l'amour de notre vie. Beaucoup démissionneront (même éventuellement l'amour de notre vie), et laisseront un vide plus ou moins grand. D'autres seront si discrets qu'on ne réalisera pas qu'ils ont quitté leurs sièges. Ce voyage en train sera plein de joies, de peines, d'attentes, de bonjours, d'au revoirs et d'adieux. Le succès est d'avoir de bonnes relations avec tous les passagers pourvu qu'on donne le meilleur de nous-mêmes. On ne sait pas à quelle station nous descendrons, donc vivons heureux, aimons et pardonnons.

Il est important de le faire car lorsque nous descendrons du train, nous ne devons laisser que de beaux souvenirs à ceux qui continueront leur voyage. Soyons heureux avec ce que nous avons et remercions le ciel de ce voyage fantastique. Aussi, merci d'être un des passagers de mon train. Et si je dois descendre à la prochaine station, je suis content d'avoir fait un bout de chemin avec vous. Je veux dire à chaque personne qui lira ce texte que je vous remercie d'être dans ma vie et de voyager dans mon train. »